

**ANGLAIS**  
**ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT**  
**VERSION ET THÈME**

**Anne-Marie Miller-Blaise, Florence Schneider**

**Coefficient 3. Durée 6h**

**Statistiques** : 89 candidats (sur 98 inscrits) se sont présentés cette année à l'épreuve de traduction. Ceci représente une baisse par rapport à la session de 2015 où ils étaient 103 à avoir composé en thème-version. Ce fléchissement peut s'expliquer par un report sur le commentaire de texte suivi d'un court thème, épreuve instaurée en 2015 et évitée par de nombreux candidats l'année de sa première mise en place, mais un peu plus choisie en 2016. Aucune copie blanche n'est à signaler, et les candidats ont bien géré leur temps, terminant, à quelques exceptions près, leurs traductions. Composer en temps limité est l'une des difficultés de l'épreuve et le jury tient à souligner combien les candidats sont bien préparés lors de l'année à faire les deux exercices sans en sacrifier aucun.

La moyenne de cette épreuve est de 9,85, en légère baisse donc par rapport à celle de l'année dernière (10,12), avec des notes allant de 01 à 19,5. À la différence de l'année dernière, le jury n'a pas attribué la note maximale de 20, aucune copie n'étant exempte de fautes conséquentes dans les deux langues cette fois-ci. La baisse relative de la moyenne s'explique entre autres par une quinzaine de copies dont les notes ne dépassent pas 05/20, copies où les fautes s'accumulent dans les deux langues et où les textes semblent surtout mal compris. De façon générale, le jury a constaté que lors de cette session, de nombreux candidats avaient obtenu des notes très basses dans les deux exercices, soulevant

véritablement la question du choix de l'épreuve de traduction, et du travail de fond pour réussir cet exercice.

Par contre, le jury se réjouit que près d'un quart des candidats (22, 47%) ait obtenu des notes supérieures à 14, confirmant les résultats de l'année dernière pour ces bons traducteurs (20,94%). Il tient à féliciter ces candidats qui ont bien réussi à comprendre et à rendre les finesses des textes choisis.

### **Version**

Pour cette session, le texte choisi était un extrait du roman d'E. M. Forster, *A Room with a View*, datant de 1908. L'attention au paratexte, à la date plus précisément, permettait d'orienter les choix du registre (dans les dialogues, entre autres, où certaines traductions trop modernes de « tell her no nonsense » par exemple devaient être écartées). Ce texte alternait entre passages narratifs, et dialogues, et impliquait que le traducteur se représente bien la scène et essaie de comprendre les liens entre les descriptions (du paysage ou des émotions des héroïnes) et les passages plus philosophiques ou poétiques (avec l'allusion à Apollon par exemple). C'est la richesse et la complexité du jeu sur le point de vue comme de la peinture sociale dans le texte de Forster qu'il importait de saisir et de traduire, et les bonnes copies ont été celles qui ont réussi à allier justesse grammaticale, lexicale et compréhension d'ensemble du passage.

Comme souvent, la version avait été choisie car elle offrait entre autres des problèmes de traduction des temps du passé : ainsi, dès la première phrase, le choix entre passé simple et imparfait se posait ; mais contrairement à d'autres textes, le passage n'est pas bâti sur une alternance ou une opposition entre *present perfect* et prétérit (c'est ce dernier qui domine en effet largement dans cet extrait). Toutefois, le dialogue final impliquait que l'on se pose des

questions sur le *present perfect* continu (« who's been taking », « Cecil's been reading »). Dans la deuxième partie du texte, il importait aussi de bien saisir le sens du présent. Globalement, les candidats ont bien su rendre les alternances entre une impression d'immutabilité ou de répétition (dans les descriptions de la nature, du soleil ou des ombres) et l'aspect ponctuel de cette scène particulière, d'un dimanche précis, qu'il fallait rendre par le passé simple. Ce dernier n'a été que très rarement écorché ou transformé, et le jury se réjouit, cette année encore, des efforts des candidats pour maîtriser ces formes et éviter les barbarismes.

En plus des questions concernant les temps du passé, les deux courts passages de dialogue impliquaient de s'interroger sur les valeurs des modaux : quelle est la valeur de « won't » dans « the men say they won't go » par exemple, de « need » dans « « Minnie says, need she go ? » » ou de « may » dans la question polie « may I trespass upon you for a pin ? ».

Ce texte montrait également combien la traduction mot à mot est souvent impossible et imposait des reformulations. Des structures verbales comme « This book lies there...to be caressed » et « to raise its covers » ne pouvaient être calquées comme elle l'ont été en « \*pour » ou « \*à être caressé » ou « \*soulevait ses couvertures ». On ne parle pas d'ailleurs, en français, « des couvertures » d'un livre, mais de sa couverture (au singulier). Confrontés à « glorious day », « solid literature », « she was one for the church », ou « it was dreadful how little she knew », les candidats ne pouvaient se contenter là non plus d'une traduction littérale et devaient chercher du côté des équivalences. Le calque lexical amenait non seulement à des maladresses ou à des mal dits, mais provoquait des contre-sens ou des non-sens lourdement sanctionnés. Certains passages impliquaient ainsi de bien se représenter cette scène de préparatifs entre les femmes, et de comprendre les sous-entendus. Ainsi, « don't stand idling there like a pink flamingo » a donné lieu à des traductions ou orthographe fantaisistes, allant du « danseur rose de flamenco » au « flamand rose », lorsque les candidats n'avaient pas saisi

le sens de « idling » et compris que la comparaison concernait à la fois la couleur de l'oiseau et de la robe, et la position d'attente du volatile et de la jeune fille, dont les yeux sont rivés sur les collines. S'il était difficile en français de trouver un équivalent qui réunisse les deux tropes de la comparaison, le jury a bonifié les traductions qui s'efforçaient de rendre au moins l'idée d'attente et d'oiseau : « ne reste pas plantée comme une grue / bécasse / à bayer aux corneilles ».

Le lexique était, globalement, moins spécialisé que celui de la version de la précédente session, et des lacunes concernant des noms d'arbres (« beech trees », « oak trees ») ou des adjectifs comme « wan », « tawdry » ont surpris le jury. Par contre, ce dernier se réjouit de constater que ses remarques sur la ponctuation dans les dialogues, faites dans le précédent rapport, ont été souvent prises en compte. Il y a eu peu de copies dans lesquelles la ponctuation était calquée d'une langue à l'autre.

Comme toujours, les questions de traduction des noms propres requéraient une cohérence pour l'ensemble du texte : il était en effet impossible de traduire « Miss Bartlett » dans la première phrase, et de laisser ensuite « Miss Catherine Alan » ou « Mr Beebe ». De même, une note indiquait que le nom de lieu « the Weald » était à laisser tel quel, et amenait à garder en anglais « Windy Corner » ou « Summer Street » plus loin dans le texte.

En conclusion, le jury souligne combien une bonne traduction ne peut se résumer à une question de connaissance du lexique (même si celle-ci est indispensable). Les erreurs sur les temps et les modaux et des structures syntaxiques bancales sont plus lourdement sanctionnées que des faux-sens lexicaux légers. Une relecture attentive en fin d'épreuve permettrait souvent de rectifier des phrases quelque peu bancales et des problèmes de (non) sens. Il est indispensable pour le candidat de s'en laisser le temps.

### **Proposition de traduction**

Le dimanche<sup>1</sup> qui suivit l'arrivée de Miss Bartlett fut une journée radieuse / splendide, comme la plupart en cette saison / comme tant d'autres cette année-là. L'approche de l'automne dans le Weald rompait la verte monotonie de l'été, répandait sur les parcs la fleur grise des brumes / voilait les parcs d'une floraison de brume, teintait les hêtres de roux, les chênes d'or. Sur les hauteurs, des bataillons de pins noirs, eux-mêmes immuables, observaient / étaient les témoins du / de ce changement. Sur l'un et l'autre<sup>2</sup> de ces paysages / régions, s'étendait / s'étalait un ciel sans nuage, et dans l'un et l'autre s'élevait le tintement du carillon. Le jardin de Windy Corner était vide / désert, à l'exception de la présence d'un livre rouge qui se laissait chauffer au soleil, étendu sur le gravier de l'allée. De la maison s'échappaient des bruits confus, ceux de femmes<sup>3</sup> se préparant à aller à l'église / au devoir du culte.

« Les hommes refusent de venir.

- Eh bien, je ne leur en veux pas. / ce n'est pas moi qui leur jetterais la pierre.
- Minnie demande si elle est obligée d'y aller.
- Tu lui réponds que bien évidemment / pas de sottises.
- Anne ! Mary ! Agrafez ma robe dans le dos<sup>4</sup>.
- Très chère Lucia, oserais-je vous demander une épingle / vous déranger pour vous demander une épingle ? »<sup>5</sup>

Miss Bartlett avait déclaré / annoncé en effet qu'elle, en tous cas/ en tout état de cause<sup>6</sup>, irait à l'église.

---

<sup>1</sup> Attention aux nombreuses fautes sur « dimanche », sans majuscule en français.

<sup>2</sup> Beaucoup de candidats ont pensé que « either » impliquait un choix, une exclusion, traduisant par « l'un ou l'autre », qui était un contre-sens ici.

<sup>3</sup> Il était impossible de traduire « females » par « femelles » bien sûr. Le jury a également été surpris par les nombreux faux-sens (voire parfois les non-sens) sur « worship », régulièrement traduit par « adoration ».

<sup>4</sup> Beaucoup d'erreurs sur cette réplique car « hook » était un verbe inconnu chez de nombreux candidats.

<sup>5</sup> Attention à la ponctuation des dialogues, différente en français et en anglais. On ne pouvait pas ouvrir et fermer les guillemets dans la traduction à chaque prise de parole en français, ni garder la typographie en continu sans revenir à la ligne.

Le soleil continua son ascension / poursuivit sa course vers le zénith, guidé non par Phaéton, mais par Apollon, le compétent, l'adroit/ l'inébranlable, le dieu / chevronné, déterminé, divin. Ses rayons se posaient sur ces dames dès qu'elles s'approchaient des fenêtres de la chambre, sur Mr Beebe là-bas à Summer Street, qui souriait en lisant une lettre de Miss Catherine Alan, sur George Emerson qui nettoyait les bottes de son père, et enfin, pour terminer le catalogue / l'inventaire de ces choses mémorables, sur le livre rouge mentionné ci-dessus / plus haut. Les femmes sont en mouvement / se meuvent, Mister Beebe se meut, George aussi / se meut, et le mouvement peut engendrer de l'ombre / et l'ombre peut naître du mouvement. Mais le livre, lui, gît immobile, s'offrant toute la matinée à la caresse du soleil, sa couverture frémissant légèrement en réponse à cette caresse.

Lucy, à cet instant / voilà Lucy qui passe par la porte-fenêtre<sup>7</sup>/ la porte vitrée du salon. Sa nouvelle robe couleur cerise est<sup>8</sup> ratée et lui donne l'air vulgaire et blême. La jeune femme porte au col<sup>9</sup> une broche de grenat, au doigt une bague sertie de rubis – une bague de fiançailles. Son regard s'incline vers le Weald. Elle fronce légèrement les yeux, non de colère, mais comme un enfant courageux qui se retient de pleurer / essaie de retenir ses larmes. Il n'y a, dans cette vaste étendue / à l'horizon<sup>10</sup>, pas un témoin pour l'observer / pas âme qui vive : elle peut froncer les sourcils en toute impunité / sans être réprimandée et jauger l'espace / la distance qu'il reste encore à parcourir à Apollon avant d'atteindre les collines de l'ouest / vers le couchant.

---

<sup>6</sup> « at all events » a souvent été mal compris, et le jury a sanctionné les nombreux « parmi tous les événements ».

<sup>7</sup> Attention à l'impossible mot à mot : « Lucy sort par la fenêtre du salon »

<sup>8</sup> Il fallait bien saisir la valeur du *present perfect*, et le jury a sanctionné « a été un échec », qui ne rend pas compte de la continuité entre les préparatifs et les actions de Lucy.

<sup>9</sup> Le mot à mot amenait à porter une « broche grenat à la gorge », ce qui est pour le moins douloureux. Certaines copies ont « oublié » de traduire « garnet ». Rappelons ici que les omissions impliquent la sanction la plus lourde.

<sup>10</sup> Beaucoup de candidats ont confondu « in all expanse » et « in any case ».

« Lucy ! Lucy ! Quel est donc ce livre ? Qui a pris ce livre de l'étagère pour le laisser ainsi traîner par terre ?

- Ce n'est que le livre de la bibliothèque que Cecil est en train de lire.
- Mais enfin ramasse-le et ne reste pas plantée là comme une bécasse / à faire le pied de grue / à bayer aux corneilles. »

Lucy ramassa le livre et posa machinalement le regard sur le titre : *Under a Loggia*. Elle-même ne lisait plus de romans et dévouait tout son temps libre à des ouvrages sérieux, dans l'espoir de rattraper Cecil. C'est effroyable ce qu'elle pouvait être ignorante / l'étendue de son ignorance était effroyable.

Attention de ne pas oublier de citer la source (sans traduire le titre) et la date du texte d'origine : traduit de *A Room with a View* de E. M Forster, 1908

### **Le thème**

Le texte retenu cette année pour l'épreuve de thème était extrait des premières pages du roman d'inspiration autobiographique d'Andreï Makine, *Le Testament français* (1995). Le narrateur y décrit le processus de mémoire qui s'appuie sur les bribes matérielles que sont d'anciennes photos de famille pour reconstituer progressivement le temps de ses origines. Texte riche et nostalgique, dans lequel se superposent le temps de la redécouverte du passé par le narrateur, le temps évanoui de sa petite enfance, et le temps de l'histoire, ce passage confrontait les candidats au problème classique de la traduction de l'imparfait et de ses différentes valeurs et le lexique de la mémoire. Alors que le premier paragraphe met en place l'atmosphère irréelle propice au souvenir d'un passé apparemment étranger, la phrase nominale du deuxième paragraphe (« Soudain, cette photo ! ») permet le surgissement à la fois immédiat et, par définition (en l'absence d'un verbe conjugué) intemporel, de ce temps

resté jusqu'alors inaccessible. Le temps des origines devient dès lors celui du fondement du récit, comme l'indique l'apparition du passé simple dans le troisième paragraphe : « Je la vis quand... ». À la difficulté de traduire dans un système verbal temporel qui n'est pas entièrement transparent, l'entrelacs de toutes ces temporalités, s'ajoutait celle de rendre la variété syntaxique du texte source ; Makine, en effet, contracte et allonge à l'envi ses phrases, a recours aux structures clivées (« C'était à l'approche d'un crépuscule...que... » ; « C'est au milieu de ces gens...que... »), pour mieux mettre en valeur la logique anachronique de l'expérience du passé et de la réminiscence. Il importait donc, en anglais, de conserver ces processus de focalisation pour ne pas trahir les effets de surprise et de découverte voulus de l'auteur, sans pour autant, bien sûr, traduire de façon aveugle des constructions syntaxiques qui ne trouvent pas systématiquement une traduction littérale dans la langue cible.

En dehors des fautes de temps et d'aspects ou de construction syntaxique attendues sur un texte comme celui-ci, le jury signale de très nombreux contresens, dus notamment à des calques lexicaux importants, à des usages impropres de collocations, ou à de mauvaises traductions de la langue métaphorique à laquelle a recours Makine et qu'il puise dans le vivier d'images culturellement préconstruites (comme c'est le cas du rideau de fer « très solide », mais qui est tout à coup percé, de l'action du narrateur qui « plonge » dans le passé, ou encore des « âmes en peine », dont il faut comprendre qu'elles sont prisonnières d'une sorte de purgatoire et attendent leur jugement dernier). Le jury aimerait souligner également un usage trop peu maîtrisé du système prépositionnel anglais, qu'il s'agisse du choix de la préposition propre à introduire tel ou tel complément, ou de celui des postpositions adéquates. Le jury regrette avant tout les grosses erreurs grammaticales, de temps verbaux et de construction syntaxiques, peu dignes de spécialistes d'anglais : ne pas savoir faire face, par exemple, à la difficulté type de la traduction du relatif « dont » est gênant pour quelqu'un qui se veut angliciste. Les candidats dont la maîtrise des structures grammaticales est encore trop juste



devraient réfléchir à deux fois avant de choisir une épreuve où le thème compte pour moitié. Toutefois, si aucune copie ne proposait une traduction parfaite de bout en bout, certains candidats ont fait preuve non seulement d'une très bonne maîtrise de la grammaire et des structures de l'anglais, mais aussi d'une plume élégante, rendant ainsi justice à la beauté mélancolique du texte de Makine.

### Proposition de traduction

A slow, warm summer dusk/twilight was drawing in, flooding<sup>11</sup> the rooms with mauve / purple light.<sup>12</sup> The unearthly glow / beams fell upon the photographs I was examining in front of the open window.<sup>13</sup> These snapshots were the oldest in our albums. They had been taken before / reached back beyond the immemorial days of the 1917 revolution, brought the time of the tsars back to life again and pierced, as it were, the then thoroughly impenetrable Iron Curtain, carrying me now onto the square / esplanade of a Gothic cathedral, now into the paths of a garden whose perfectly geometrically-shaped greenery left me bemused / bedazzled. I was diving / I was plunged<sup>14</sup> into our family's prehistory...

And (then) suddenly, I saw/ found this photo / there was this photo.<sup>15</sup>

---

<sup>11</sup> La participiale constitue souvent une traduction plus fluide que le calque de la relative française.

<sup>12</sup> Le calque de la structure clivée du texte source a souvent conduit à de mauvaises constructions syntaxiques. Il était possible de commencer la phrase « It was upon a warm, summer dusk... » mais cela alourdissait assez inutilement la phrase. Les structures clivées et leur effet de focalisation étaient plus cruciales plus loin dans le texte.

<sup>13</sup> Le jury regrette que certains candidats commettent l'erreur : \***opened** window (au lieu de « open window »)

<sup>14</sup> Le *present perfect* continu rend bien l'idée d'une action qui est ensuite interrompue par l'action ponctuelle de la découverte de LA photo mystérieuse de la mère du narrateur. On pouvait néanmoins aussi opter pour un prétérit simple. L'usage de « plunged » à la voix passive, seconde traduction proposée, permet aussi de rendre avec exactitude l'aspect de cette action qui est ensuite interrompue par la découverte.

<sup>15</sup> Les phrases nominales sont plus rares en anglais qu'en français. Elles apparaissent notamment dans le cas de l'ellipse d'une structure grammatical présente dans la phrase précédente, ce qui n'était pas le cas ici. Il s'agissait de trouver un moyen de traduire l'impression de surgissement et d'immédiateté engendrée par la trouvaille de cette photo tout en ajoutant, de préférence, un verbe conjugué. C'est

I caught sight of it when, out of sheer curiosity, I opened the large envelope that had been / was slipped / inserted<sup>16</sup> between the last page and the cover. It contained the usual set of (odd) snapshots not deemed good enough to be / worthy of being pasted on the rough cardboard pages, landscapes that can no longer be recognized, faces whose features / contours bring back no special feelings or memories – a set of pictures that you keep telling yourself you should sort through some day to decide what should be done with all these lost souls.

It was in the midst of / amongst these unknown / unfamiliar people and these (long-) forgotten landscapes that I saw her / I set eyes upon her – a young woman whose attire / clothes jarred oddly with the elegance of the people who could be glimpsed on other photos / pictures.

She was wearing / wore<sup>17</sup> a thick greyish padded / quilted jacket, /and a man's shapka with the earflaps down.<sup>18</sup> She was posing / posed holding a baby wrapped up / muffled up in a woollen / woolen / wool<sup>19</sup> blanket tight to her breast

“How did she manage / was she ever able to sneak in among these men wearing tuxedos / tail coats and these ladies in evening dresses / gowns?” I wondered with astonishment.

---

sans doute la dernière des traductions proposées, avec sa forme très neutre « there was », qui rend le mieux l'immédiateté de la phrase nominale du texte source.

<sup>16</sup> Les participes passés, très courants en français, demandent parfois à être étoffés dans leur structure. Ici, on pouvait opter soit pour un prétérit, soit pour un *plu-perfect*, avec sa valeur de bilan dans le temps repère de la narration.

<sup>17</sup> Les deux aspects verbaux conviennent pour cette description. Si le prétérit simple est à privilégier dans la description, le fait que la photo soit donnée à voir ici implique aussi une présence matérielle dans le temps de la narration qui justifie le fléchage du prétérit dit « continu ».

<sup>18</sup> Le « chapka aux oreilles rebattues » a donné lieu à des traductions très fantaisistes. On notera en particulier la substitution de la préposition « à » (« aux ») par « with » en anglais, qui présente l'avantage d'un usage beaucoup plus courant et souple que le « avec » français.

<sup>19</sup> Dans ce cas précis « wool » et « woollen » sont possibles. On notera l'orthographe britannique (« woollen ») et l'orthographe américaine (« woolen ») de l'adjectif, à choisir en cohérence avec le reste de sa traduction.

And then, on other snapshots, she stood among majestic avenues, colonnades, or Mediterranean vistas. Her presence there seemed anachronistic, out of place, (and even / simply) baffling / unaccountable.<sup>20</sup>

After Andreï Makine, *Le Testament français*, 1995.

---

<sup>20</sup> En anglais il est plus rare qu'en français de trouver une suite de termes (adjectifs ou substantifs) simplement juxtaposés. Il peut donc être adroit d'étoffer ce segment en rajoutant un coordonnant avant le dernier terme, voire un adverbe qui fasse ressortir la gradation implicite dans les trois termes du texte source.